

## BRASSENS

à Bobino

**QUELLE** mouche a donc piqué Brassens pour qu'il ait inclus, dans son répertoire 64, cette curieuse chanson (« Les deux oncles ») qui lui ressemble si peu ? Ces « deux oncles » dont l'un aimait les Tommies, l'autre les Teutons, sont morts, il y a vingt ans et aujourd'hui on redore les étoiles de Pétain, on flirte avec nos nouveaux amis d'outre-Rhin. Sans doute, veut-il attirer notre attention sur cette réhabilitation et sur cette étrange réconciliation. Mais peut-on oublier que, dans ces deux oncles, l'un était la victime et l'autre le bourreau ? Et pourquoi cette conclusion amère : « Il n'y a pas d'idées qui vailent une vie ? » Toutes ses chansons ou presque ne sont-elles pas une révolte contre les tabous d'une bourgeoisie qu'il rejette ? Qui d'autre s'est donné corps et âme à son art, en refusant toute compromission, au point d'être tel qu'il se concevait ou de ne pas être ?



A cette seule exception près, on aimera ses nouvelles chansons. C'est du Brassens éternel et du bon Brassens. Sous la verdure du langage, une tendre poésie et cette truculence que l'on aime. Des « Copains d'abord » au « Petit joueur de flûteau », de la « Vénus Callipyge » au « Quat' z'Arts » les thèmes qu'il affectionne : l'amitié, une chaude fraternité, le pittoresque. Il nous en offre dix, cette année, nous sommes gâtés. Il faut encore citer : « La route aux 4 chansons », « Le grand Pan », « Le mouton de Panurge », « Saturne », « La tonduie ». Et, au gré de sa fantaisie, pour compléter ce tour de chant, quelques-unes de ses anciennes : « Jeanne », « Les amours d'antan », « La guerre de 14-18 ».

Il n'a rien changé à sa présentation. Le pied sur une chaise, il égrène ses couplets en grattant sa guitare. Et pourtant, quelle extraordinaire présence ! Le voici installé pour trois mois sur la scène de Bobino.

Pour clôturer une première partie riche et colorée : Barbara. Elle nous revient, cette fois, avec ses chansons. Elle les a écrites et composées. Elle a un peu perdu de son agressivité, mais a gardé son humour, sa délicatesensibilité et gagné un peu de douceur et de tendresse. Ses œuvres, d'une facture insolite, sont empruntées d'une poésie douce et triste. On baigne dans une fraîcheur spontanée. C'est une délicieuse interprète et le joli succès qu'elle se taille incitera — souhaitons-le du moins — les directeurs de salle à nous la faire entendre plus souvent.

Avant, nous avons vu Boby Lapointe et son humour grinçant, les cocasses montages lumineux « Les têtes des uns sur les corps des autres » de Jean Harold, Brigitte Fontaine, le trio Belmonti et Serge Lama. Découvert par nos « Relais de la Chanson française », Serge Lama s'affirme avec beaucoup d'autorité et un talent prometteur. Il apporte un humour assez féroce dans ses compositions originales : « C'était ma femme », « Le bouffon du roi ».

Cette première partie est appelée à se renouveler toutes les trois semaines. C'est ainsi que nous y verrons cette semaine Maurice Fanon et Christine Sèvres.

**André LEGÉ.**

*L'Humanité* Dimanche  
15 novembre 1964

